

la lettre

Nouvelles du Werkbund Suisse 3/13 juin 2013



Toujours neuf

Perspectives de
l'anniversaire
page 2

Livres pour enfants Passion

7 questions à Simon Santschi,
nouveau membre du groupe
régional Bâle
page 8

IG Halle Rapperswil

Exposition du groupe
régional Zurich
page 10

Aujourd'hui comme autrefois ... et pourtant toujours neuf – points de vue à l'occasion du centième anniversaire

*Journée du Werkbund/Célébration du centième anniversaire 2013,
17 et 18 mai, Volkshaus Zurich*

Au cours de ces dernières années, l'étalement urbain, la densification, l'aménagement du territoire ainsi que les questions liées à ce trio de notions concernant la constitution de notre environnement sont devenus des thèmes de plus en plus actuels et brûlants. Ces problématiques pour lesquelles il n'existe pas de réponses simples ont été diffusées auprès d'un large public par le biais de débats au sujet de certains projets, de documents accompagnant des votations et de séries de photos les illustrant. Cette attention accrue et cette quête de solutions ne sont au fond ni plus ni moins qu'un cadeau d'anniversaire exigeant pour le Werkbund Suisse qui a célébré ses cent ans d'existence les 17 et 18 mai 2013 au Volkshaus Zurich.

A l'occasion de leurs discours d'accueil, Ernst Hauri, directeur de l'Office fédéral du logement, et Anna Schindler, directrice du département d'urbanisme de la Ville de Zurich, ont accompagné leurs félicitations d'une demande claire: que le Werkbund reste actif. Tous deux ont fait référence au niveau maximum de l'activité que connaît la construction depuis 20 ans et au défi de créer des logements attrayants et abordables. Dans leurs discours, il a été question de densification et de responsabilité socio-politique où la question centrale serait de considérer la création et la perception de l'environnement comme un tout. A peine avait-on commencé que l'on était déjà en plein cœur de ce sujet qui, sous toutes ses facettes, a toujours constitué l'objectif que le Werkbund s'est fixé, aujourd'hui comme autrefois!

Un peu d'histoire ...

Tout en ayant en vue les défis futurs, le Professeur Bernd Nicolai, Thomas Gnägi et Jasmine Wohlwend Piai ont ensuite déroulé pour nous l'histoire centenaire du SWB. Cette présentation nous a donné un aperçu du livre «Création, œuvre, société, 100 ans de Werkbund Suisse» par lequel le projet de recherche de l'Institut d'histoire de l'art de l'Université de Berne, porté par le SWB et le Fonds national suisse, se terminera à l'automne 2014. A tour de rôle et avec un rythme enlevé, Thomas Gnägi et Jasmine Wohlwend Piai ont mis en lumière l'éventail d'activités du SWB d'autrefois jusqu'à nos jours. Sur fond d'invitations historiques à des journées de conférences, de scans de travaux et d'images tirés du livre, ils ont éveillé la joie anticipée de la publication.



Ernst Hauri, directeur de l'Office fédéral du logement | Photo: Werner Erne.



Bernd Nicolai | Photo: Iwan Raschle.

... qui continue de s'écrire

Avec le concours «La moitié de notre loyer – habiter dans 50 m³», le SWB a écrit à l'occasion de son anniversaire un nouveau chapitre dans sa longue tradition de concours. Au cœur de celui-ci se trouvait non pas comme jadis «l'élévation du goût», mais un défi lancé à de jeunes créateurs et créatrices: développer des idées de conception et de création pour un logement «densifié». On a pu voir les propositions des candidates et candidats dans la Salle jaune durant les deux jours de la fête.

Hubertus Adam, directeur du Musée suisse d'architecture, et Christophe Marchand de la Fondation IKEA ont présidé à l'attribution des prix. Au nom du jury, ils se sont déclarés très satisfaits des projets remis, tout en ajoutant que l'on aurait pu imaginer encore davantage de courage s'exprimer dans des projets visionnaires et utopiques. Toujours est-il que si les projets contenaient une bonne portion de raison, l'exposition a montré que les différentes équipes ont bien su la mêler à des idées créatives. Les réflexions concernant la construction et l'utilisation de l'espace ont suscité un grand intérêt et lancé des discussions.

Le premier prix du concours a été attribué au projet «TreppenHaus» (jeu de mots, Treppenhaus signifiant «cage d'escaliers» mais pouvant être lu comme «maison escalier») de Scarlet Allenspach (design industriel), Elis Reusser (architecture d'intérieur) et Manuel Lehmann (Science in Social Work). L'équipe interdisciplinaire va à la rencontre de la restriction de l'espace par une utilisation collective optimale et multifonctionnelle de l'espace. Symbolique de cette idée de base: la conception de la cage d'escaliers en tant que centre vivant.

Au deuxième rang, on trouve les «Lebenskünstler» («bons vivants»). Janine Erzinger, Natalie Bachmann, Anne Schneider et Susanne Büchi, quatre étudiantes en architecture, ont l'idée d'une colocation empilable qui ne requiert au niveau de son plan que la surface d'une place de parc et prévoit à l'intérieur un report de l'espace utilisé de manière privée et commune.

Le troisième prix a été attribué au projet «Büro+» de Marc Ehrler et Alois von Wurs-



Attribution des prix avec Christophe Marchand | Photo: Werner Erne.



Les lauréates et lauréats | Photo: Werner Erne.

temberger (tous deux menuisiers et étudiants créateurs dans l'artisanat). Ils tendent de leur côté à une meilleure exploitation des espaces dévolus aux activités professionnelles et d'entreprise. Dans leur concept, les espaces de bureau se transforment à la fin de la journée de travail en logement pour des colocations d'étudiantes et étudiants, alors que pendant la journée, ils et elles habitent des clubs qui seraient aménagés en conséquence.

Les projets des équipes gagnantes ainsi que tous les projets du concours peuvent encore être vus jusqu'au 29 juin 2013 à la Haus der Farbe, Langwiesstrasse 34, 8050 Zurich. La documentation concernant chacun des projets se trouve en outre sur le site internet du SWB.

Vitrine et lieu de rencontre

La Salle verte du Volkshaus ne fut quant à elle pas dédiée à un habitat densifié, mais à une présentation densifiée. Le groupe régional Zurich a mis à disposition de ses membres une boîte vide en leur demandant de la remplir de réflexions, d'échantillons de travail, de déclarations, d'objets ou de dossiers de projet au travers desquels s'expriment leur personne, leur profession ou leur rapport personnel au SWB. Dans la boîte, on a finalement trouvé de tout: des solutions pragmatiques jusqu'à de véritables œuvres d'art de petit format. Ce tout a composé une vitrine hétéroclite et colorée incitant à la découverte, à faire connaissance et à échanger. Complétée par un lounge et un bar, la vitrine a offert à certains, selon les échos, une transition presque directe dans la véritable journée du Werkbund...



Janetts DREIstigkeit. Photo: Werner Erne.



Etudes des projets de concours. Photo: Werner Erne.



L'animatrice Judit Solt. Photo: Werner Erne.

Souhais et émotions

Pour son anniversaire, on émet des souhaits, on regarde où on en est et où l'on va et, dans ce moment entre regard sur le passé et le futur, on prend conscience de l'un ou l'autre changement, découvre des possibilités et on déploie ses antennes vers l'avenir. On a retrouvé tous ces éléments dans les conférences et discussions de la journée du Werkbund qui se sont inscrites parfois dans le direct prolongement des idées et réflexions de la veille, tout en ajoutant d'autres perspectives et ouvrant de nouveaux horizons.

Tout comme le jour précédent, Judit Solt, architecte et rédactrice en chef de TEC 21, nous a conduit-e-s à la perfection à travers le programme, ménageant de manière compétente les transitions et proposant des résumés bilingues, faisant ainsi émerger un fil rouge de contribution en contribution.

Le programme commençait, très à propos pour ce jour d'anniversaire, par la conférence «Souhaiter, un art». Si quelqu'un s'y connaît parfaitement en matière de souhaits, c'est bien le professeur Gerhard de Haan de l'Institut Futur en futurologie et en recherche sur la formation de l'Université libre de Berlin. A l'aide d'aperçus d'études de souhaits d'enfants, d'adolescentes et adolescents et d'adultes, de Haan a décortiqué la pratique du souhait selon différents indicateurs, a mis en évidence que ce que l'on se souhaite dépend des contextes et composantes sociales, a différencié les vœux matériels des vœux immatériels et parlé de vœux situationnels. Il a encore mis en évidence la subtile différence existant entre «digne d'être réalisé» et «réalisable» et a montré sans ménagement que nous entravons parfois nous-mêmes la réalisation de nos propres souhaits, surtout lorsqu'ils sont immatériels, ou encore que nous n'hésitons pas vraiment à laisser tomber un souhait pour un autre. Il devient également passionnant de voir ce qui peut nous conduire à un compromis lorsque deux souhaits s'avèrent inconciliables.

Faisant le lien avec la journée du Werkbund, de Haan a évoqué une contradiction ressortant des relevés: si tout le monde s'exprime en faveur de la fin de l'étalement urbain, simultanément, tout le monde continue à rêver de sa petite maison à la campagne. Face à ce conflit, on se dit spontanément que dire que «le cœur a ses raisons que la raison ignore» n'est pas bien loin de la réalité. La citation montre qu'un argumentaire rationnel ne peut pas résoudre le pat entre tête et cœur. En conséquence, de Haan a mis en évidence qu'il faut tenir compte des composantes émotionnelles lors de négociations participatives en matière d'utilisation de l'espace. L'objectif n'est pas de manipuler les souhaits, mais d'élaborer ensemble

un sens des possibles ouvrant de nouvelles perspectives.

Avec plaisir!

La contribution de l'architecte Anne Lacaton de Lacaton & Vassal, Paris, a montré ce que lier les composantes émotionnelles, le principe de la joie et du plaisir de l'habitat avec une construction densifiée peut donner concrètement. Avec de nombreux exemples à l'appui, Lacaton a plaidé pour une approche qui ne réduit pas le logement à ses aspects fonctionnels, mais qui relie avec générosité et offre la liberté d'occuper et de s'approprier l'espace – bref, pour une approche qui voit le «plaisir» comme facteur-clé.

Lacaton a invité à penser plus loin le concept de la «villa» pour y voir une maison de plusieurs étages, avec jardin et vue sur un environnement dense et collectif. Cela inclut aussi bien la transition fluide de l'espace extérieur à l'espace intérieur, que des espaces auxquels aucune fonction fixe n'est attribuée pouvant être librement construits et modifiés. On vise ici idéalement un rapport de 50:50. A cela s'ajoute encore la planification d'espaces intermédiaires entre l'espace utilisé de manière privée et communautaire et l'espace public.

Lacaton appelle «construction double» la conséquence de cette approche. C'est ainsi qu'elle en est tout de suite venue au défi de créer le double d'espace de logement pour un même budget. En même temps, construire double signifie aussi favoriser des concepts d'habitat complets et des manières de vivre qui éliminent l'apparente contradiction entre construction densifiée et qualité de vie. Des aperçus convaincants de projets déjà réalisés ont montré que tout cela est en effet possible.

Les projets les plus impressionnants sont les projets de transformation qui apportent la preuve que la mise en œuvre de nouvelles idées ne nécessite pas forcément de faire table rase, mais que l'on peut avoir la force de transformer l'existant de manière efficace et insolite. L'enveloppe de maisons



La vitrine du groupe régional Zurich | Photo: Maurice K. Grünig.



Gerhard de Haan | Photo: Werner Erne.



Anne Lacaton (Lacaton & Vassal) | Photo: Werner Erne.

existantes apparaît là presque comme un manteau magique qui répond à la volonté d'avoir plus d'espace, plus de lumière, plus de liberté et d'ouverture avec une légèreté apparente. Le gain est esthétique et énergétique, et grande ouverte la porte à la redécouverte de la joie d'habiter dans les villes – avec plaisir!

Penser la ville et la campagne de manière nouvelle

La nécessité de penser l'espace de manière nouvelle ressortait aussi du discours de Michael Wagner qui s'intéresse à la question du développement durable des territoires urbains en tant que chargé de cours en urbanisme à l'EPF Zurich. Après avoir suivi avec Lacaton des projets de construction de logement isolés, l'entrée dans sa conférence a amené un changement de perspective qui a agi un peu comme un zoom out dans Google Earth. Avec une vision large et faisant référence au fait que certains géologues qualifient l'époque géologique actuelle d'anthropocène, Wagner a décrit l'interaction complexe entre la croissance de la population, le progrès technique et l'espace vital global en premier lieu marqué par la conception humaine.

Partant du fait que dans 40 ans, plus des deux tiers de la population mondiale vivront dans des zones à forte concentration urbaine et dans des villes, Wagner s'est tourné vers les processus d'urbanisation et a démontré que ces zones continueront à se renforcer surtout en Asie et en Afrique, pendant que les pays dits développés connaîtront une accalmie. Dans ces derniers, la demande en maintien et renouvellement de l'existant sera toutefois d'autant plus forte. Dans ce contexte, il s'agira de continuer à s'adapter aux développements sociaux avec pour défi central d'atteindre une baisse de la consommation en énergie.

Wagner a dirigé l'attention sur le fait que notre perception diffère parfois fortement des développements constatables et que la dichotomie ville-campagne qui n'existe pourtant plus depuis longtemps subsiste encore dans les esprits. Penser en terme de «territoires urbains» qui se définissent



Michael Wagner | Photo: Werner Erne.



Jacqueline Otten | Photo: Werner Erne.

comme un tout constitué de domaines d'habitation plus ou moins denses, étroitement liés fonctionnellement les uns aux autres, devrait constituer une aide et permettre de nouvelles approches. Dans ce contexte, les sciences de l'ingénierie devraient également prendre davantage conscience de l'impact qu'elles ont sur leur espace vital.

Back to the future

Une conception consciente et des formes ciblées font partie de l'image que se font d'eux-mêmes tous les domaines professionnels que le Werkbund a reliés et unis, qui se sont multipliés aux cours des cent ans passés et qui se sont encore et toujours repo-



Pause de midi | Photo: Werner Erne.

sitionnés. Les mots-clé «forme», «œuvre» et «design» ont également été soumis à de constants changements et connus de nouvelles interprétations. Par un regard rétrospectif et en perspectives sur l'histoire du Département de design de la ZHdK, sa directrice, la professeure Jacqueline Otten, a défini différents aspects et tendances du champ en expansion du design.

Autrefois lié en premier lieu aux objets d'usage courant produits de manière artisanales, la design est aujourd'hui confronté à des défis tout nouveaux qui se reflètent avec le temps dans la transformation et l'adaptation de la formation de l'ancienne Ecole

professionnelle d'art et du Département de design, aujourd'hui étroitement liés. On ne part plus aujourd'hui des processus de production, mais des concepts de projet et de l'encouragement des aptitudes individuelles.

La digitalisation et la tendance à travailler dans des collaborations changeant constamment, à partager des idées et à échanger librement mettent le design en tant que profession continuellement à l'épreuve, constituent un défi et en même temps font avancer. Si l'on veut faire ressortir des tendances, Otten repère dans le design aussi bien que dans d'autres domaines de la société un mouvement de «retour aux racines» qui donne à nouveau plus de poids aux aspects artisanaux du design.

Le Werkbund voulait encore en savoir plus avant de terminer la journée. Sous l'enseigne «La génération de demain», les membres du SWB Laura Pregger (designer HES) et Laura Mietrup (artisane créatrice, doreuse-encadreuse) ont participé à une discussion qui a tourné autour de leurs activités actuelles, de leurs formations, des hauts et des bas qu'elles rencontrent et de leurs souhaits pour le champ de la profession. Toutes deux accordent beaucoup de valeur à la connaissance et au savoir artisanal qui se trouvent dans les choses. Elles les utilisent comme point de départ pour des expérimentations qui les font aller plus loin, mais également comme base pour transmettre la compréhension du design à d'autres. Elles étaient également les deux d'accord sur le fait que leur formation leur avait donné beaucoup de liberté d'action, mais qu'elle ne les avait pas assez préparées à ce à quoi elles allaient être confrontées dans la vie réelle.

Arrivées dans la pratique, elles aimeraient toutes deux continuer à disposer d'un espace de dialogue au sujet du design et d'échange entre différentes orientations professionnelles et générations. Avec l'initiative du Depot Basel, Laura Pregger a elle-même tout de suite entrepris la construction d'un tel forum. Par leurs déclarations, les deux jeunes femmes ont en tous les cas montré clairement une chose: la «génération de demain» est déjà là, tout aussi ouverte qu'in-



Pause de midi | Photo Werner Erne.



Laura Pregger et Laura Mietrup en conversation avec Judit Solt (au milieu) | Photo: Werner Erne.

téressée à faire l'expérience du Werkbund et à l'utiliser comme plateforme et réseau, à échanger et à négocier de manière toujours nouvelle la création du monde dans lequel on vit.

Susanne C. Jost

La gestion de la formation est mon métier, les livres pour enfant sont ma passion

7 questions à Simon Santschi, nouveau membre du groupe régional Bâle



Extraits de: Patrick Lenz, Simon Santschi: Jacky & Grimm: Tohuwabohu, Hundekuchen und Waldmeistertee. ©Atlantis Verlag 2011.

Simon Santschi est concepteur visuel HFG, responsable du secteur de formation continue Design & Art de la Haute école de Lucerne.

Vous travaillez en tant que responsable du secteur de formation continue Design & Art de la Haute école de Lucerne. A l'attention de qui vos offres de formation continue sont-elles pensées et dans quels spectres thématiques se situent-elles?

Nos programmes de formation continue s'adressent en particulier aux diplômées et diplômés des Hautes écoles suisses de design et d'art ayant quelques années d'expérience professionnelle. Dans le domaine de la culture comme dans les arts et le design, les carrières professionnelles sont en partie multiformes et pas autant réglementées que dans les autres milieux professionnels. Il y a

donc aussi des offres ouvertes aux personnes débutantes arrivant par des chemins de traverse ou des personnes diplômées d'autres branches. Concrètement, à la Haute école de Lucerne – Design & Art, nous proposons les filières Gestion de la culture, Direction artistique, Brand design et Création de livres, des offres concernant donc les domaines de la communication visuelle et/ou de la gestion.

Comment ces offres sont-elles développées?

Certaines thématiques sont données par les besoins actuels de nos diplômées et diplômés en lien avec le monde du travail. Ces besoins sont identifiés puis, lorsque le potentiel de développement s'avère suffisant, mis en œuvre. Malheureusement, de nombreux projets passionnants s'avèrent irréalisables, parce que le marché suisse est tout simplement trop petit, en particulier pour des

thématiques spécifiques – comme c'est souvent le cas dans les domaines de l'art et du design. Nous pouvons d'autant plus nous réjouir des offres que nous réalisons avec succès et qui attirent du monde.

Vous êtes également membre du Careers Service de la Haute école de Lucerne qui propose des offres de soutien à l'entrée dans la vie professionnelle. A quoi ces offres ressemblent-elles?

En tant que premier Careers Service d'une haute école suisse d'art et de design, nous en sommes encore tout au début. La transition vers la pratique professionnelle est en partie considérée comme élitaine dans le milieu très compétitif du design et de l'art: on part tout simplement du principe que seule une partie des personnes diplômées aura du succès, donc que la pratique est un concours permanent comparable à ce qu'a cours dans le

milieu des sports d'élite. C'est naturellement frustrant pour la grande majorité qui ne parviendra pas à devenir une star du design ou artiste ayant une activité internationale. C'est pourtant exactement là qu'un Careers Service doit intervenir en montrant aux personnes diplômées qu'il existe de magnifiques chances, mais qu'elles se trouvent peut-être dans d'autres domaines du marché.

Pouvez-vous nous donner un exemple concret?

Nous avons mis sur pied une sorte de premier secours pour les petits entrepreneurs et petites entrepreneuses et les personnes indépendantes, une sorte de hotline pour les anciennes et anciens jusqu'à deux ans après le diplôme, car c'est là que surgissent le plus souvent les questions concernant les assurances sociales, les contrats, impôts, etc. Pendant les études, ces thématiques sont encore trop abstraites pour la plupart et pas non plus pertinentes pour tout le monde. Ou bien nous proposons des séminaires dont les thèmes peuvent être la formation aux médias pour les créateurs et créatrices artistiques, des shootings photographiques de portraits un peu différents, ou encore par exemple la négociation du salaire pour les femmes.

Quelles recommandations personnelles souhaitez-vous transmettre aux jeunes designers pour leur chemin dans le monde professionnel?

La (re-)connaissance de soi. On pourrait pour y parvenir par exemple se poser les questions suivantes: qu'aimerais-je faire pendant une grande partie de mon temps de travail, qu'est-ce qui est vraiment important pour moi et où sont mes forces – compétences créatives mises à part? La passion est très importante dans l'activité créative, cette passion ne devrait toutefois pas conduire à l'aptitude à souffrir jusqu'à l'auto-exploitation. Considérer le domaine du travail de manière réaliste peut aider à investir sa passion là où elle effectivement fertile et puis... on ne doit pas tout réaliser dans l'exercice de sa profession!

En marge de votre activité à la Haute école, vous écrivez des livres pour enfants. Comment cette idée vous est-elle venue?

J'ai toujours fait cela et il s'agit plutôt d'une impulsion instinctive que d'une idée consciente. Enfant, je griffonnais des «petits livres» pendant que d'autres jouaient au football... Cela me ramène à la question de

la passion et de la profession. La gestion de la formation est mon métier, les livres pour enfants sont ma passion.

N'aurait-il pas été plus naturel pour un concepteur visuel d'illustrer des histoires plutôt que d'en écrire?

Non. Je trouve que le terme français de concepteur visuel utilisé en Suisse romande désigne mieux la profession que le terme employé en Suisse allemande («visueller Gestalter», créateur visuel). Le «concepteur» développe des idées qui finiront par prendre finalement une forme visuelle. Il n'est cependant pas obligé de réaliser cette transposition lui-même: il existe pour cela des professions spécialisées, par exemple dans la photographie, l'illustration ou le design de sites internet, etc. Je me considère donc davantage comme un creative director: gribouiller et faire des storyboards, je peux, mais les travailler dans les détails et les finaliser? Je ne sais pas. Peut-être lors du prochain livre pour enfant!

Questionnaire: Monika Imboden



Groupe régional SWB Zurich: exposition «Création analogique et digitale – rencontres»



Création analogique: atelier de Peter Kuntner | Photo: Guido Baumgartner



Formes mixtes: images crochétées de Gian Michelle Grob | Photo: Guido Baumgartner

L'exposition «Création analogique et digitale – rencontres» a été inaugurée le dimanche 26 mai à la Halle IG à Rapperswil. Sous la curatelle de Guido Baumgartner et de Viktor Püschel, l'exposition a vu le jour grâce à une collaboration du groupe régional SWB Zurich et de la Halle IG dans le cadre des festivités du centième anniversaire du Werkbund suisse. 18 créateurs et créatrices des domaines les plus divers s'attachent ici à l'exploration des possibilités actuelles en matière de création analogique et digitale.

Les images 3D de Lino Gunz, qui a accompagné la construction de l'exposition avec sa caméra pendant plusieurs jours, offrent

une impression artistique de la naissance de l'exposition. En mettant les lunettes 3D, on plonge véritablement dans l'espace de l'exposition encore vierge – les observateurs et observatrices se surprennent alors à sentir l'envie de prendre en main l'une des perceuses ou encore de libérer la chaise de son emballage en plastique, afin de pouvoir participer directement à la réussite de ce projet d'exposition.

L'exposition est divisée en trois zones signifiées par des couleurs différentes: la zone analogique (rouge), la digitale (bleu turquoise) et la dernière dans laquelle se mêlent les créations analogiques et digitales (jaune).

La création analogique comme espace de retraite?

Les travaux du libraire et scénographe Peter Kuntner reposent sur l'artisanat pur. Kuntner comprend son atelier de composition à la main et de typographie comme un «espace de réflexion créateur», dans lequel ni téléphone, ni internet, ni agitation n'ont leur place. La technique analogique lui permet, dans un quotidien empreint d'outils digitaux, «un rapport lent et approfondi avec les règles typographiques et les effets de la création». En conséquence, ses travaux sur papier exposés sont peu nombreux.

Charly Hochstrasser, avec ses travaux en bois, et Sonja Duò-Meyer, céramiste d'art, s'en sortent également sans soutien digital. Tous leurs objets sont des pièces uniques et témoignent d'une relation profonde avec les matériaux employés.

Jeu entre analogique et digital

Gian Michelle Grob s'est vouée à la «tenue artistique d'une maison». Elle crochète entre autres des images, des images qui se sont inscrites dans notre cerveau en tant qu'icônes médiatiques de la société moderne occidentale, diffusées et multipliées par milliers, comme le portrait d'un souriant Barak Obama exposé en série. Par son travail manuel, Grob parvient ainsi à mettre ces images digitales dans un nouveau contexte. Elle enveloppe également de ses travaux de crochet des objets tels que pelles ou balais, et débarrasse ainsi les deux classiques du ménage de leur justification existentielle d'origine, en l'occurrence de leur fonctionnalité.

Les possibilités offertes par la création digitale

Maya Vonmoos crée des mondes d'images nécessitant un énorme travail de création et dont le processus de création reste difficilement saisissable pour des semi-profanes du

Manifestations autour de l'exposition

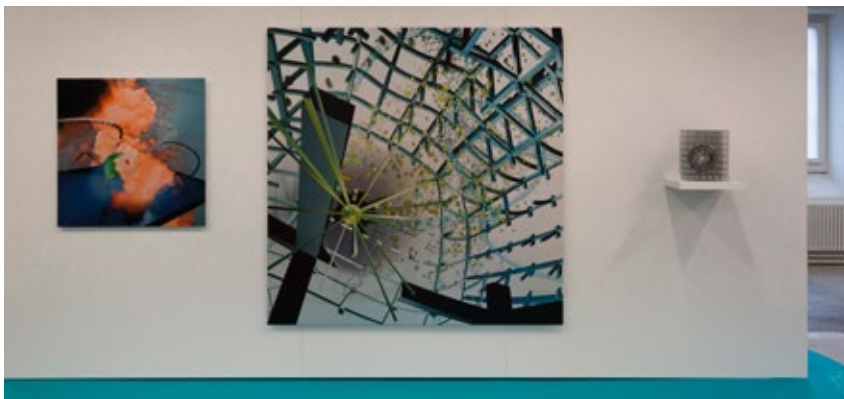
Samedi 6 juillet 2013, 15h:

Débat public au sujet du rapport de la création analogique et digitale avec la fabrication (en allemand).

- Matthias Kohler, professeur d'architecture et de fabrication digitale (EPF Zurich)
- Martin Bölsterli, designer
- Boris Hitz, architecte
- Viktor Püschel, polydesigner3D
- animation: Michael Hanak, historien de l'art et de l'architecture

Dimanche 1^{er} septembre 2013, 11h30:

Karin Dummermuth, médiatrice artistique, propose une visite de l'exposition en compagnie de l'artiste Maya Vonmoos et du créateur de meubles Heinz Baumann. Bière et saucisse à l'issue de la visite (en allemand).



Création digitale: les mondes d'images de Maya Vonmoos | Photo: Guido Baumgartner

digital. Les différentes étapes de travail se révèlent être au moins aussi complexes que celles nécessaires à la création des figures de Hans Thomann. Ce dernier combine de son côté l'artisanat (il modèle la base de ses figures à la main) avec la photographie 3D et le *selectiv laser sintering* (SLS, frittage sélectif par laser), un procédé qui permet de construire les œuvres présentées dans l'exposition couche par couche.

L'aire digitale ouvre de nouvelles possibilités non seulement pour l'art, mais également pour l'architecture, la restauration ou le design. La contribution de Fabio Gramazio et de Matthias Kohler de l'EPF Zurich illustre par exemple comment il serait possible à l'avenir de construire avec des robots. L'exposition peut être visitée encore jusqu'au 16 septembre dans la Halle IG à Rapperswil.

Monika Imboden

Es gibt sie noch,
die guten Dinge.



MANUFACTUM.

www.manufactum.ch



**Wir wünschen
dem Werkbund
weitere 100 Jahre
gute Form.**

reinhardpartner

Architekten und Planer AG

Hauptsponsor der Jubiläumsfeierlichkeiten

ANNONCES

F HAUS DER FARBE

GESTALTEN MIT LICHT IM RAUM
NEUE WORKSHOPS AB SCHULJAHR 2013/14

- Tageslicht • Licht und Farbe • Raum durch Licht
- Licht heisst Schatten • Licht und Zeit

www.hausderfarbe.ch, info@hausderfarbe.ch

Nouveaux membres du SWB

Cordiale bienvenue!

Nous nous réjouissons d'accueillir les nouveaux membres du Werkbund Suisse suivants:

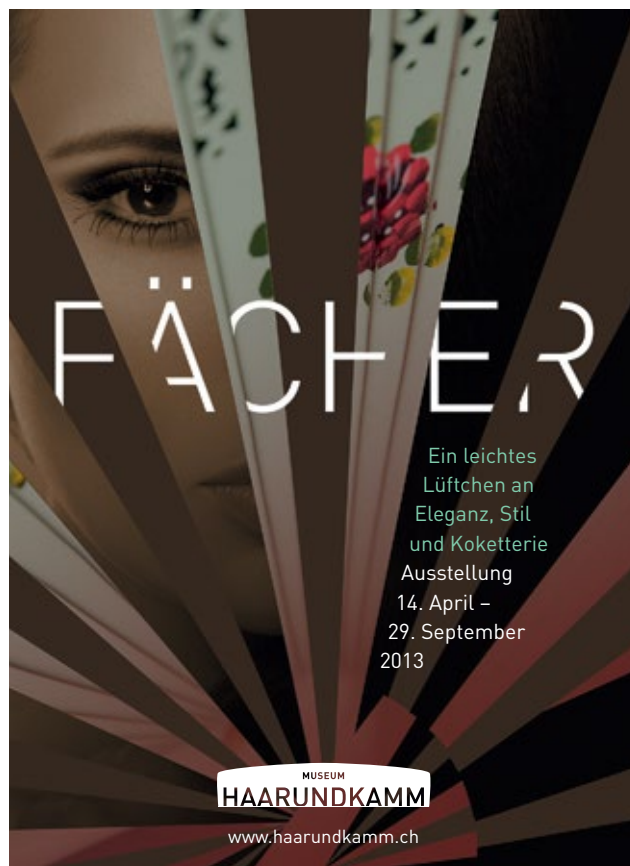
- » BURRI public elements AG, Glattbrugg, personne morale, groupe régional Zurich
- » Markus Friedli, architecte, Frauenfeld, groupe régional Bâle
- » Christoph Rüegg, architecte, Berne, groupe régional Berne

**Wir wünschen
dem SWB weitere
100 Jahre gute
Form.**

raschle & kranz

Atelier für Kommunikation GmbH

Hauptsponsor der Jubiläumsfeierlichkeiten



Impressum «La lettre»

Publication du Werkbund Suisse SWB

Rédaction:

Monika Imboden, Iwan Raschle
Traduction d/f: Sophie Wolf

Mode de parution:

«La lettre» paraît cinq fois par année et est envoyée aux membres du SWB ainsi qu'aux personnes intéressées par courriel.

Rédaction et secrétariat central SWB

Werkbund Suisse SWB
Limmatstrasse 118, 8031 Zurich
Téléphone +41 44 272 71 76,
swb@werkbund.ch | www.werkbund.ch

Heures d'ouverture

Le secrétariat central du SWB est ouvert le lundi et le jeudi de 9h à 12h et de 14h à 17h, le mardi et le mercredi de 9h à 12h. Il est fermé le vendredi.